

Pierre Échinard

## Le spectacle, élément majeur de la culture marseillaise

---

### Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

**revues.org**

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

---

### Référence électronique

Pierre Échinard, « Le spectacle, élément majeur de la culture marseillaise », *Méditerranée* [En ligne], 114 | 2010, mis en ligne le 30 septembre 2012, consulté le 04 janvier 2014. URL : <http://mediterranee.revues.org/4198>

Éditeur : Presses Universitaires de Provence

<http://mediterranee.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://mediterranee.revues.org/4198>

Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

Tous droits réservés

# Le spectacle, élément majeur de la culture marseillaise

*The show, a major element of Marseille culture*

**Pierre ÉCHINARD**

Historien  
Membre de l'Académie de Marseille  
Directeur de la revue culturelle *Marseille*  
pierre.echinard@9online.fr

Cette contribution tente d'expliquer, à l'aide de quelques jalons historiques du XVIII<sup>e</sup> siècle à nos jours, en quoi le spectacle vivant, pris au sens large du mot (lyrique, théâtre, musique, danse, attractions, sports, rassemblements festifs...), est un élément majeur de la culture marseillaise et un puissant élément identitaire de la première ville de France après Paris pour la multiplicité de ses théâtres, grands et petits, ses compagnies, ses rassemblements de foule.

Ville méditerranéenne, ouverte à une multitude de courants de pensée et de création, Marseille a produit aussi un « genre marseillais » spécifique, reflet d'un public majoritairement populaire et extraverti pour lequel le spectacle est l'approche culturelle la plus immédiatement accessible. Cette interactivité exceptionnelle entre spectateur et acteur confère à Marseille une forte image internationale sur laquelle elle s'est appuyée pour conquérir sa nomination de capitale européenne de la culture 2013.

Mots-clés : histoire du spectacle vivant, « genre marseillais », public, image de ville, Marseille

Si l'on se réfère aux idées communément admises à propos de Marseille dans le domaine des spectacles (lequel s'étend aujourd'hui au « sport-spectacle », notamment au football), on peut légitimement évoquer une aptitude particulière des Marseillais à s'enflammer pour l'exploit, qu'il soit scénique, lyrique ou sportif, pour la vedette qui va rapidement devenir l'objet d'un culte populaire. Mais, tout aussi bien, remarquera-t-on leur facilité à se dresser contre celui qui a eu, un instant, le malheur de déplaire.

Ainsi s'est progressivement construite la réputation sulfureuse d'un public marseillais à la fois connaisseur et exigeant, tantôt généreux, tantôt cruel, exubérant toujours dans sa méridionalité, une sorte d'arbitre intransigeant et redoutable pour ceux qui doivent l'affronter, jusqu'à faire jadis d'un passage réussi au Grand Théâtre ou à l'Alcazar comme aujourd'hui d'une démonstration appréciée sur la pelouse du stade Vélodrome des gages de succès devant la France entière.

Poussé à son extrême, cet amour immodéré du spectacle et du spectaculaire rappelle l'enthousiasme et les débordements populaires des antiques jeux du cirque ou ceux de la corrida, à ceci près qu'ici on ne tue personne et que les excès de ferveur peuvent se porter tant sur des genres réputés habituellement élitistes comme l'opéra ou le théâtre en général que sur des attractions plus communes.

*This contribution seeks to explain, with the aid of several historical milestones from the eighteenth century to the present, the notion of live spectacle as a major element in the culture of Marseille. Live spectacle is used here in its broad meaning to include not only the performing arts (opera, theatre, music, dance), but also attractions, sports, and festive gatherings. Together they form a powerful identity for Marseille, which, after Paris, is now France's largest center for large and small theatre companies and a range of happenings.*

*A Mediterranean city open to multiple currents of thought and creativity, Marseille has also evolved a specific genre that reflects the emphasis on live spectacle as a form of immediate cultural access responsive to a largely extraverted working class public. This exceptional interactivity between spectator and actor has conferred on Marseille a strong international image that was important in gaining the designation as European capital of culture for 2013.*

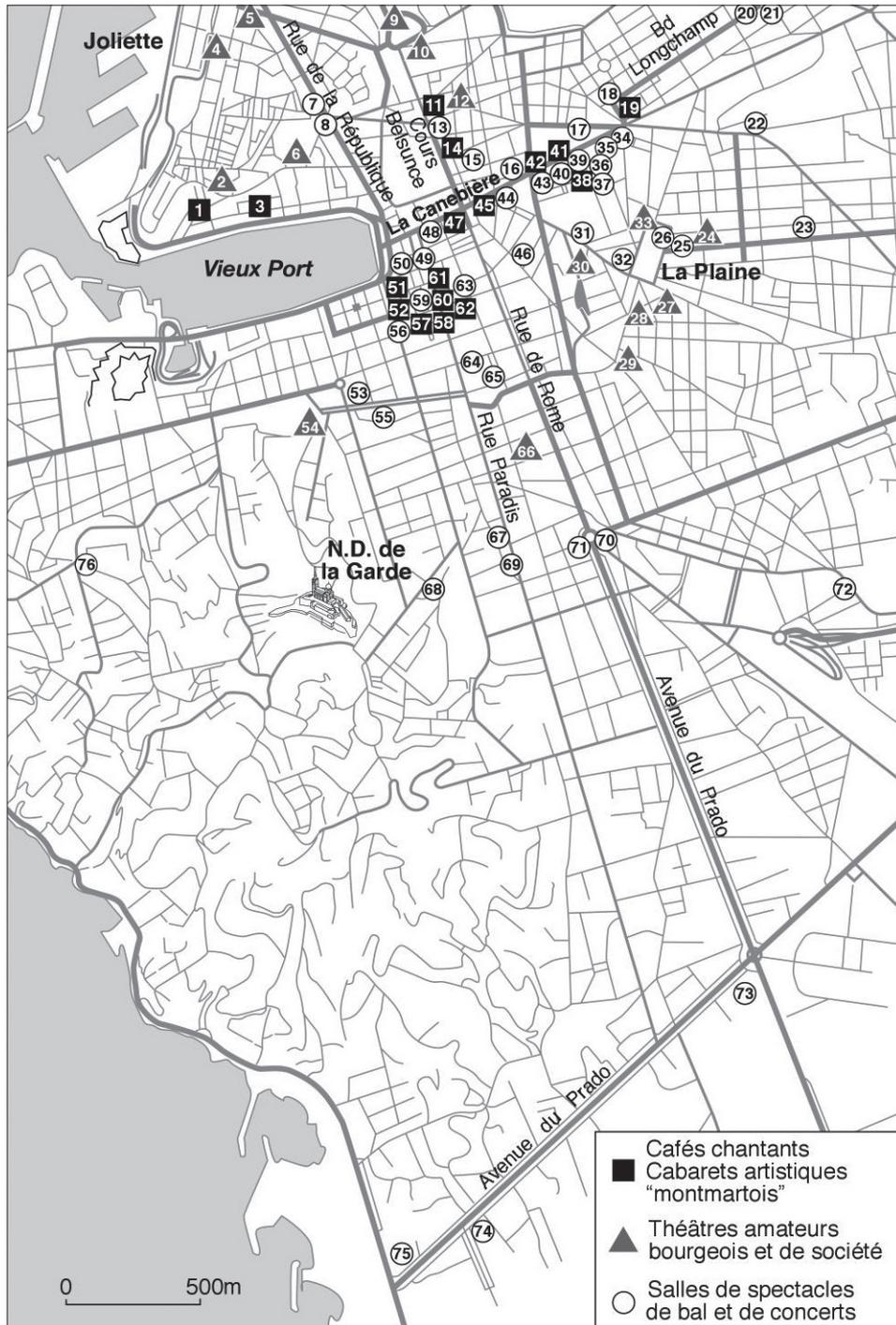
*Key words: history of live spectacle, Marseille genre, public, city image, Marseille*

Le but de ce bref exercice consiste à tenter d'expliquer en quoi les spectacles tiennent une place particulière à Marseille en regard des autres grandes villes françaises « de province » et, plus largement, en quoi le spectacle est un élément constitutif majeur de la culture marseillaise.

Disons tout de suite qu'il n'y aura pas de certitudes en bout de parcours, mais seulement le résultat d'un travail d'approche, appuyé certes sur une connaissance approfondie des « spectacles » marseillais du XVIII<sup>e</sup> siècle à nos jours, mais qui ne repose que sur des pistes forcément subjectives faute de critères scientifiquement mesurables.

Autre préalable, il s'agit de se situer à une échelle provinciale. Le cas parisien, capitale hégémonique et « suréquipée » en spectacles, est hors-concours. Quant aux autres grandes villes françaises, il est entendu qu'elles possèdent également des opéras, des théâtres, des cinémas, des traditions festives et sportives de valeur, des publics chaleureux aussi..., et qu'il n'est pas question de faire preuve ici à propos de Marseille d'une naïveté égocentrique et chauvine qui voudrait que la culture marseillaise du spectacle soit forcément supérieure à celle des autres villes. Simplement, le constat étant établi que le spectacle en général remue depuis longtemps les foules marseillaises et qu'il est un des éléments identitaires de la ville, la question est de savoir à quoi l'attribuer.





Ci-contre **Fig. 1** - L'espace-spectacle marseillais, fin XIX<sup>e</sup>, début XX<sup>e</sup> siècle. Source : Pierre Échinard, *L'espace du spectacle à Marseille, deux siècles d'évolution*, Méditerranée, n° 2.3 - 1991, p. 39-46.

### Cafés chantants

- 1 Café des Arts, ca 1850-1855...
- 3 Café-concert Vivaux, ca 1851-1880
- 11 Café des 19 Billards 1866...  
Gambrinus, 1867...
- 52 Cafés Sapho et Austria,  
ca 1830-1840...
- 56 Café spectacle des Variétés  
1839-1864
- 57 Café Parisien, ca 1840-1870...
- 58 Grand Café Impérial, ca 1840-1860...
- 60 Café Molière, ca 1861-1865...

### Cabarets artistiques « montmartrois »

- 14 Le Chat rieur, 1927
- 19 La Lune Rousse 1924-...
- 38 (Café Martino) La Lune Rousse,  
1893-1899  
Bijou-Concert, ca 1900  
Cabaret Poupon, ca 1920
- 41 Le Ouistiti, 1918-1920
- 42 (Ciné Empire-Théâtre, 1912-1919)  
Tabaris, 1919-1922
- 45 Cabaret Stein, 1904-1906...
- 47 Le Merle Blanc (Café Riche), ca 1925
- 51 Pupu's, 1920
- 61 La Taverne de l'Étoile, ca 1878-1882...  
La Cigogne 1889-1891...
- 62 Cabaret Bonnaud, 1894-1895

### Théâtres amateurs, bourgeois

#### et de société

- 2 Le Refuge, ca 1846.
- 4 L'Observance, ... - 1856
- 5 Sainte-Claire, 1863
- 6 La Roquette, fin XVIII<sup>e</sup> - 1822...
- 9 Saint-Laurent (ca place Marceau),  
ca 1825-1840...
- 10 Porte d'Aix, ca 1865
- 12 Baignoir, ca 1831-1834
- 24 Cercle du Midi, 1838-1841  
Chave, 1842-... (cinéma 1913...)
- 27 Kiosque, 1867...  
Étoile de Provence, 1891-1920...
- 28 Rue Nau, 1842...
- 29 Musset, 1868-1869...
- 30 Frères Écossais, ca 1820 - 1865...
- 33 Michel, 1863-1883
- 54 La Colonne, ca 1815-1842
- 66 Revello, ca 1880-1885...

### Salles de spectacles, de bal et de concerts

- 7 Casino, 1867-1868  
Palais Lyrique, 1868-1869  
Ba-Ta-Clan, 1869-1873  
Folies Bergères, 1874-1880  
Music-Hall, 1881 (Palais de l'Industrie,  
1883...)
- 8 Cirque-Théâtre Cottrely, ca 1872-1873  
(Skating-Théâtre Populaire-Panorama  
Cirque-Panorama)  
Alhambra, 1894-1903
- 13 Alcazar Lyrique, 1857-1966 (cinéma  
1931-1949)
- 15 (Jeu de Paume, Amis de la Constitu-  
tion) Salle Thubaneau, 1799-1842
- 16 (Brasserie du Prophète) Casino  
Musical, 1856-1878  
Folies Marseillaises, 1878-1886  
Variétés, 1887-1905  
Variétés-Casino, 1906...  
(cinéma 1935-48/1957...)
- 17 Salle Turc, ca 1806-1831...  
Conservatoire, 1842-1854
- 18 Chalet Lyrique, 1872-1876  
Bouffes Marseillaises, 1876-1877  
Ambigu, 1878...
- 20 Montagnes Russes (env. Chartreux),  
1824-1846
- 21 Athéna Nike (env. Croix Rouge),  
1908-1914
- 22 Chaumière Monte-Cristo,  
ca 1845-1852
- 23 Les Balustres, ca 1880-1910...
- 25 Nouveautés Marseillaises, ca 1885
- 26 El Dorado, 1858...  
Concert de la Renaissance, 1881  
Théâtre Provençal, 1882-1885
- 31 Conservatoire, 1872-...
- 32 Salons Pellissier, ca 1855-19...
- 34 Manège Courtin, 1860-1862
- 35 Odéon Cinéma-Théâtre, 1923...
- 36 Casino des Allées, 1900-1903...  
Apollo Théâtre, 1911-1912  
Chatelet, 1912-1918  
Grand Casino 1918 - 1927 (cinéma  
Capitole...)
- 37 Union des Arts, 1863-1867
- 39 Palais de Cristal, 1880-1927  
Colisée, 1927-1930

(cinéma Pathé Palace...)

- 40 Théâtre Français, 1804-1834  
Gymnase, 1834-1980/ 1986...
- 43 Fantaisies Marseillaises, 1900-1903  
Théâtre classique, 1904-1906...
- 44 Nouveau Théâtre. 1899-...
- 46 Conservatoire, 1821-1842/1854-1872
- 48 Théâtre Pavillon, 1790-1818...
- 49 Concert, ...-1794  
Pavillon Chinois (Wauxhall),  
1795-1817
- 50 Théâtre Italien, 1789-1794...
- 53 Cirque Olympique Avrillon, 1828-1838
- 55 Salons Pain, fin XIX<sup>e</sup> - 19...
- 56 Vauxhall, 1817-1842  
Café spectacle des Variétés  
1839-1864  
Théâtre Marseillais, 1864-1865  
Alhambra Lyrique et Mimique,  
1869-1872  
Menus Plaisirs, 1872-1875  
Variétés, 1875... (Petit Provençal,  
1898...)
- 59 Grand Théâtre, 1787-1919 / Opéra,  
1924 ....
- 63 Salle Boisselot, 1846-1853  
Cercle artistique, 1868-1881
- 64 Cercle artistique, 1881-1892
- 65 Salle Messerer, 1895...
- 67 Manège Courtin, 1851-1859
- 68 Théâtre Vauban, ca 1866 - 1869...
- 69 Cirque-Théâtre Vallette, 1870-1880  
Théâtre des Nations puis salle Prat,  
jusque ca 1950
- 70 Eldorado, 1897-1908
- 71 Eldorado, 1908... (cinéma ca 1922...)
- 72 Folies Menpenti, ca 1874...  
Alhambra, ca 1880...
- 73 Château des Fleurs, ca 1848-1868  
(société de Tir, Expos)  
Concert Mabilie, 1879...
- 74 Garden Park et Concert Berval,  
ca 1920...
- 75 Cabaret Gontard, ca 1860-1880  
Casino de la Plage 1888 - 1926 (villa  
Éolienne...)
- 76 Bompard, ca 1867-1872...
- 77 Silvain, 1923-1930 / 1946-1954...



## I - Quelques jalons historiques...

Quelques-uns des moments particulièrement marquants et significatifs de l'histoire des spectacles à Marseille méritent d'accompagner la réflexion. Une fois encore leur choix pourra paraître subjectif et d'inégale valeur d'autant qu'il se limite aux derniers siècles.

- 1684-1685 : le musicien organiste et claveciniste Pierre Gautier de La Ciotat, à force de diplomatie et d'arguments sonnants et trébuchants, parvient à obtenir de Jean-Baptiste Lully, en 1684, le privilège de donner l'opéra à Marseille, en Provence et en Languedoc. C'est la première fois qu'un tel privilège est accordé en France hors de Paris et Versailles. Le 28 janvier 1685, Gautier fait représenter à Marseille son opéra : *Le Triomphe de la Paix*. C'est le début d'une aventure lyrique, à la fois élitiste et populaire, aujourd'hui plus que tricentenaire.

- Dans les années 1770 : Marseille édifie, hors les murs, sur les terrains du Chapitre, un grand parc d'attractions avec un vaste bâtiment construit en dur selon les plans de l'architecte Lequin-Latour : le Wauxhall.

- 1787 et 1804 : inaugurations du Grand Théâtre (l'Opéra actuel) puis du Théâtre Français (Le Gymnase), des théâtres qui ont aujourd'hui dépassé deux siècles d'existence.

- Dans les années 1830 : construction d'un cirque olympique en dur au cours Bourbon (cours Pierre Puget), mais aussi création du chœur amateur Trotebas qui acquerra une réputation nationale.

- 1838 : Gelu lance sa première chanson en provençal-marseillais : *Fenian e grouman*

- 1842 : création dans la chapelle de la rue Nau, par une troupe de jeunes amateurs, de la pastorale Maurel, modèle d'un genre maintes fois repris et conservé jusqu'à nos jours, perpétuant un amateurisme « professionnalisé » chez les compositeurs comme chez les acteurs.

Construction d'un théâtre « d'amateurs », le théâtre Chave, près de la Plaine Saint-Michel (place Jean-Jaurès). L'année suivante, sur les instances d'Alexandre Dumas et Joseph Méry, la grande Rachel accepte d'y jouer *Polyeucte* aux côtés des amateurs marseillais.

- 1848 : création du Château des Fleurs, un parc d'attractions de 16 ha, dans ce qui est alors la périphérie marseillaise, sur le deuxième Prado.

- 1856 et 1857 : construction en cœur de ville de deux grandes salles de café-concert : le Casino Musical en bordure de La Canebière (sur l'emplacement actuel du cinéma les Variétés) et, sur le futur cours Belsunce, l'Alcazar (que 110 ans d'existence vont mythifier). Ce sont les premiers d'une longue série de cafés-concert et de music-halls qui vont fleurir à Marseille dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> et les débuts du XXI<sup>e</sup> siècle : Folies Bergère, Palais de Cristal, Casino de la Plage, Alhambra, Scala, Bijou-concert, Eldorado, Apollo, Châtelet, Grand Casino...).

- Années 1860 à 1880 : avec Deburau fils puis Louis Rouffe, Marseille devient le conservatoire national de la pantomime traditionnelle.

- 1899 : création de l'Olympique de Marseille et fêtes, d'initiative publique, du 25<sup>e</sup> centenaire de la ville.



Photo. 2 - Longue file d'attente devant l'opéra de Marseille. Source : Échinard.



- 1903 : premier Marathon de Marseille. Parmi les jeunes spectateurs, Jean Bouin découvre sa vocation. Il deviendra à son tour un exemple.

- 1906 et 1922 : expositions coloniales (une initiative des pouvoirs publics aux ambitions internationales)

- Années 1920-1930 : de grands concours annuels d'amateurs (Comoedia, Artistica...) mobilisent des centaines de candidats et aboutissent à la promotion de la plupart des vedettes marseillaises de la chanson, de la scène et de l'écran, tels Fernandel, Andrex, Rellys ou Yves Montand.

- Dans les années 1930 : « Exportation » nationale du « genre marseillais » avec la trilogie de Pagnol, les opérettes marseillaises de Scotto-Sarvil et Alibert et les films qui les accompagnent.

- 1945-1980 : les années de l'après Seconde guerre mondiale sont des années de « normalisation » culturelle nationale et de désaffection pour les spectacles traditionnels (notamment les spectacles « marseillais »).

- Les années 1980 connaissent une réaffirmation des activités théâtrales (Ballet de Marseille, La Criée, multiplication des petits lieux, redéploiement géographique des théâtres à travers la ville).

- Dans les années 1990 : L'OM est champion d'Europe de football (1993) et Marseille reçoit la coupe du monde football (1998) ; fête du 26<sup>e</sup> centenaire de la ville : la Massalia (1999) ; émergence de la Friche de Belle de Mai et du Centre National des Arts de la Rue dont les développements à travers l'actuel « Pôle Spectacle vivant » Belle de Mai et la future édification de la « Cité des Arts de la Rue » comptent parmi les plus ambitieux projets culturels de la ville.

- 2008 : Marseille est choisie comme capitale européenne 2013 de la culture.



Photo 3 - Le public de l'Alcazar pendant les années « yéyés ».  
Source : Échinard.

## 2 - ... Et quelques observations

De ce survol historique naissent diverses constatations :

- un goût précoce du public marseillais pour l'opéra, le théâtre, les grandes attractions (les parcs, le cirque, les grandes expositions...).

- Une large pratique de l'amateurisme dans la musique, le théâtre, la chanson (de 1830 à nos jours) et dans le sport (le passage du spectateur à l'acteur, si fréquent dans le spectacle, est déjà symbolisé au début du XX<sup>e</sup> siècle par Jean Bouin que rien ne prédisposait à sa carrière, sinon son admiration pour le sport).

- L'existence d'un spectacle spécifique : le « genre marseillais » développé pendant plus d'un siècle à travers Gelu, l'Alcazar, les revues marseillaises, Pagnol et Scotto et débouchant sur un succès national.

- L'engouement centenaire pour le sport et ses vedettes, aboutissant au succès international de la participation institutionnalisée de Marseille à la coupe du monde de football en 1998, avec ses retombées médiatiques et touristiques sur l'image nationale et internationale de la ville.

- Avec le succès des fêtes des 25<sup>e</sup> et 26<sup>e</sup> centenaires, nous avons des exemples de la réussite des grandes manifestations officielles où la foule est à la fois spectatrice et actrice. C'est une façon d'illustrer au présent un savoir-faire très ancien des Marseillais : l'art de mobiliser les foules ou l'art des foules à se mobiliser ; on y reviendra...

Enfin, quelques explications plus détaillées méritent d'être avancées sur l'histoire plus récente des spectacles à Marseille, à propos des trente années de difficultés de l'après-guerre et du renouveau amorcé dans les années 1980.

- Après la Seconde Guerre mondiale, les théâtres marseillais furent victimes, comme ailleurs, des profonds changements introduits dans le comportement quotidien de la population par de nouvelles façons de vivre et de se distraire. Les Variétés fermèrent dès les années 1950, l'Alcazar en 1966, le Grand Théâtre perdit une partie de son public, le Gymnase faillit disparaître dans les années 1970.

Le mouvement artistique marseillais n'en restait pas moins vivace, mais au prix de multiples difficultés qui frappèrent les diverses troupes théâtrales essayant de survivre. Ce fut le temps du TQM de Michel Fontayne, des Quatre Vents de Gaston Mouren, de la compagnie de Victor Bernus, plus tard celui des vaches maigres pour les Maurice Vinçon, Andonis Vouyoucas ou Richard Martin, en attendant la relance des années 1980. Par ailleurs, toujours sous le poids d'une sorte de désir de « normalisation nationale » Marseille dans les années 1950 à 1980 tourna volontiers le dos à ses formes d'expressions locales traditionnelles, c'est-à-dire à son « genre marseillais ».

- La relance des années 80 est avant tout symbolisée par l'ouverture du théâtre national La Criée par Marcel Maréchal le 22 mai 1981. Depuis cinq ans déjà, celui-ci présidait aux destinées d'un Gymnase rénové et relancé sous les auspices médiatiques du milliardaire américain Armand Hammer.

- L'éclatant succès de La Criée devait attirer l'attention sur le renouveau culturel (et notamment théâtral) qui, en trente ans, a profondément modifié la perception de la ville par les « étrangers ».



- Avec aujourd'hui une quinzaine de théâtres subventionnés dont quelques-uns (le Gyptis, le Toursky, le Merlan...) irriguent les quartiers populaires du nord et de l'est de la ville, une vingtaine de « petits lieux » aux structures plus légères, une trentaine de compagnies théâtrales enregistrées (non compris les lieux et compagnies spécifiquement consacrés à la musique ou à la danse), Marseille tient dans le domaine des spectacles théâtraux le premier rang des villes de France après Paris. En termes d'abonnés, le récent pôle théâtral constitué par le mariage du Gymnase de Marseille avec le théâtre du Jeu de Paume d'Aix-en-Provence rivalise avec les plus grands théâtres de la Capitale.

Il faut ajouter les succès remportés par les artistes et créateurs à travers des chansons, des spectacles, des films ou des séries télévisées qui se réfèrent à nouveau au genre marseillais, mais avec les moyens et les formes d'expression d'aujourd'hui.

Soixante ans après Scotto, formés à la même école méditerranéenne, mais avec les moyens, les rythmes et les mots d'aujourd'hui, des groupes marseillais comme IAM et Massilia Sound System font à nouveau la conquête de la capitale, tandis que les films de Guédiguian gagnent le cœur des foules en retrouvant l'âme populaire de Marseille et que Rap et Raï prennent leurs couleurs dans le laboratoire-Babel des quartiers Nord.

Au total, je pense l'avoir suffisamment établi, Marseille développe, depuis des siècles et jusqu'à nos jours, des aptitudes exceptionnelles en matière de spectacle...

Dès lors, nous pouvons revenir à la question de départ : « pourquoi ? ».

### 3 - Pourquoi ?

Il faut envisager, naturellement, la conjonction de plusieurs facteurs dont l'importance respective reste à l'appréciation de chacun. Les explications possibles sont d'ordre démographique, géographique et sociologique.

Une évidence d'abord : l'importance numérique globale de la population marseillaise ne peut qu'en faire par principe un creuset de public, mais aussi de créateurs ou de formateurs, plus puissant que dans des villes moyennes.

De même le cosmopolitisme sans cesse renouvelé de la cité est une chance d'accueillir de nouveaux courants de pensée et de création qui ouvrent sur l'évolution des pratiques culturelles et, notamment, les diverses formes de spectacle. Marseille regorge à travers son histoire d'artistes et de créateurs aux origines étrangères (je viens de citer Scotto, Vouyoucas ou Guédiguian, mais aussi, par exemple, Verneuil-Malakian ou les jeunes générations de musiciens et groupes de variétés, IAM, Massilia, Quartiers Nord, etc.). Presque tous viennent d'un environnement méditerranéen.

C'est l'occasion d'aborder l'un des traits essentiels de la population marseillaise, non plus seulement par rapport aux créateurs, mais en rapport avec l'ensemble du public, sa méridionalité « méditerranéenne », une méridionalité qui se voudrait fondamentalement plus chaleureuse qu'ailleurs en France, ne serait-ce que par la proximité géographique et humaine d'une Italie initiatrice en bien des domaines, et notamment dans celui du geste et de la parole théâtralisés,

une Italie qui a de longue date largement contribué à l'accroissement de la population marseillaise, comme ce fut aussi le cas plus près de nous des apports venus d'Afrique du Nord, tant pieds noirs que Maghrébins. Dans tous les cas, il s'est agi de peuples méditerranéens fortement extravertis renforçant nos propres tendances à être non seulement spectateur mais aussi « spectateur-acteur », pourrait-on dire, par le mouvement, la gestuelle, les cris d'approbation ou de désaveu qui constituent une sorte d'auto mise en scène d'un spectacle dans le spectacle, d'une interactivité entre le spectacle et son public.

Et il est vrai qu'à Marseille on aime particulièrement les pompes et les processions, on aime se montrer en même temps que regarder, assister et participer, on aime le bruit, l'ostentatoire, le traditionnel des solennités religieuses, des célébrations officielles publiques, les enterrements « à la napolitaine », les grandes parades officielles comme les fêtes populaires capables de mobiliser des dizaines de milliers de participants (pour ne pas dire des centaines de milliers comme ce fut le cas pour la Massalia en 1999), ou encore les cortèges protestataires lors des conflits sociaux, colorés et bruyants, avidement guettés par les médias nationaux, les « grand-messes » sportives et, en définitive, correspondant à une tendance actuelle du développement culturel, les « arts de la rue ».

Tout ce qu'on vient de décrire, et qui accompagne le caractère éminemment méditerranéen de la population marseillaise, s'adapte également à une autre caractéristique permanente : une forte dominante populaire (un caractère qui l'a d'ailleurs longtemps discréditée auprès des tenants d'une culture qui se voulait essentiellement élitiste). Le fait que le spectacle, quel qu'il soit, depuis des siècles ait trouvé en Marseille, ville populaire par excellence, l'un de ses lieux de prédilection vient, à l'évidence, de ce qu'il représente la forme d'approche culturelle la plus immédiatement accessible aux diverses formes de publics, y compris les moins « préparés » selon les normes traditionnelles de la Culture.

Autre manifestation de son impact auprès du populaire, au-delà de la fascination naïve qu'il provoque, le spectacle, pousse à l'admiration de la vedette, au désir de l'imiter et de réussir une brillante ascension sociale. La corrida (en Espagne), la boxe, le football, la chanson, le cinéma suscitent de tels rêves chez le public populaire et de ce point de vue Marseille est depuis longtemps (sans attendre la « Star'Ac »), on l'a vu, un foyer actif d'« amateurisme de l'espoir » visant à la promotion sociale à travers le spectacle, comme l'illustre si bien « le Schpountz » de Marcel Pagnol, mais aussi les réussites spectaculaires qui peuplent le panthéon des spectacles de Marseille de Scotto à Akhénaton, de Jean Bouin à Zidane et qui font du spectacle en général la part la plus « populaire » de la culture marseillaise.

Le spectacle, enfin, est aussi le seul domaine culturel capable de massivement rassembler dans un même lieu (certes à des places différentes) et dans une même communion le petit peuple et le bourgeois. Dispensateur d'émotion et de rêve, il fédère riches et pauvres : l'Alcazar, hier, l'opéra, l'OM aujourd'hui en ont été ou en sont encore la preuve. Avec cette seule différence que la « culture » de l'un s'arrête éventuellement là où commence la « culture » de l'autre.



Encore faut-il tempérer cette dernière différence, car, au travers de son histoire, l'élite marseillaise ne se présente pas comme une aristocratie bien assise et policée (Marseille n'est pas Aix !), mais comme une bourgeoisie du négoce et des affaires, rapidement renouvelée, qui trouve à travers les spectacles, mieux qu'au travers d'autres manifestations littéraires ou artistiques supposées plus « nobles », le moyen de satisfaire des goûts qui sont en définitive assez proches de ceux des classes populaires dont elle est plus ou moins directement issue.

Au terme de cette réflexion, le spectacle apparaît bien comme un élément majeur de la culture marseillaise. Lyrique, théâtre, musique, danse, imposants rassemblements festifs de foule nationaux et internationaux, grandes salles mais aussi multiples petites structures de proximité innervant les quartiers, le spectacle vivant, multiforme et omniprésent, participe de l'âme de la ville, mais il exige d'importants efforts tant de la part des pouvoirs publics que des intérêts privés. Le succès de la candidature de Marseille comme Capitale européenne de la Culture 2013 s'est appuyé notamment sur les atouts et les besoins de ce secteur de la

culture pour gagner la partie, mais saura-t-on, maintenant, lui consacrer toute l'énergie et les moyens nécessaires ? Les Marseillais y sont prêts, mais le chantier, lui, reste immense.

Il y a près de vingt ans, dans cette même revue, j'abordais déjà la question de l'évolution géographique des espaces urbains consacrés depuis deux siècles aux diverses formes de spectacles. Longtemps liée pour l'essentiel au prestige et à la visibilité du centre ville, la distribution des lieux voués au spectacle a progressivement glissé au cours des cinquante dernières années vers des périphéries plus ou moins proches offrant à juste titre de meilleures conditions d'établissement et d'accès et permettant l'opportunité de nouveaux publics, mais contribuant ainsi au déclin d'un centre ville qui restait porteur de l'image identitaire dégradée de Marseille.

Il est clair que la prochaine échéance de 2013 ne peut que conduire les édiles à concevoir et encourager un tramage mieux équilibré du territoire en matière de spectacles, tâche complexe qui revient non seulement à prendre en compte les exigences du contexte urbain actuel et futur de la cité, mais également à décider pour une bonne part de son devenir culturel.

## Ouvrages de l'auteur concernant les spectacles à Marseille

- (1987), *Marseille notre Opéra*, Émile Spitéri (dir.), Marseille 1987 (en collaboration).
- (1987), « Le développement du sport à Marseille au XIX<sup>e</sup> siècle », *Midi*, 4, p. 26-38.
- (1990), « Une tentative de cirque permanent vers 1830 : le cirque olympique de Marseille », *Provence Historique*, t. 40, fasc. 160, p. 189-209.
- (1992), *Marseille au XIX<sup>e</sup>, Rêves et Triomphes*, Musées de Marseille - Réunion des Musées Nationaux, 1991 (chapitre « le Temps des loisirs », p. 364-391), 448 p.
- (1991), « Louis Rouffé et l'école marseillaise de pantomime dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle », *115<sup>e</sup> Congrès National des Sociétés savantes, Avignon 1990*, CTHS, p. 547-560.
- (1991), « L'espace du spectacle à Marseille, deux siècles d'évolution, *Méditerranée* », n° 73, février-mars, p. 39-46.
- (1993), *Jean Balard et les cahiers du Sud*, Ville de Marseille, octobre (chapitre « Marseille et les arts du spectacle, vus par les Cahiers »), p. 112-123.
- (1995), *Marseille Port du 7<sup>e</sup> Art* avec D. Armogathe, éd. Jeanne Laffitte, 175 p.
- (1998-99), *Cent ans d'O.M.* avec Alain Pécheral, EEMP, 300 p.
- (1998), *La Musique dans le Midi de la France, t.2, XIX<sup>e</sup> siècle*, chapitre « Le chœur Trotebas de Marseille (1834-1889) », Klincksieck, p. 107-128.
- (2002), « Associations sportives et parasportives marseillaises avant 1901 », *Provence Historique*, tome 52, fasc. 209, p. 301-313.
- (2004), *L'Esprit Gymnase*, avec Michel Martin-Roland, éd. Jeanne Laffitte, 196 p.

Ainsi que les numéros thématiques de la revue Marseille : n° 145 (chansons), 149 (opéra), 171 (spectacles), 174 (cinéma), 176 (musique), 184 (ballon), 199 (fêtes), 204 (Alcazar), 208 (sport), 217 (chansons), 218 (culture).

